

« Qui nous dira le bonheur? »

Ce qui, me semble-t-il, décrit le mieux le bonheur, c'est de regarder un petit enfant.

Ce qui le caractérise en premier, c'est le simple fait qu'il est avec ses parents. Qu'il soit à la maison en train de jouer ou de manger, qu'il soit dans la rue à marcher avec son papa, qu'il soit au lit à écouter sa maman lui raconter une histoire avant de s'endormir, il est heureux parce qu'il sait que ses parents seront toujours avec lui, qu'ils ne l'abandonneront jamais, qu'il peut leur faire confiance en tout, qu'ils s'occuperont de lui sans cesse. Il vit comme dans une bulle d'amour qui le réconforte, le rassure, lui fait goûter la vie sans s'en faire, bref il est heureux. On peut en dire autant des amoureux : le fait qu'ils soient bien ensemble, que l'un soit avec l'autre, suffit pour que cette relation les rende parfaitement heureux.

L'être-avec

Le bonheur n'est pas dans l'avoir, dans l'argent, dans les biens, même s'ils sont utiles pour vivre dans nos sociétés nord-américaines. Le bonheur est dans la relation aux autres, dans l'être-avec. Le petit enfant n'a rien : pas d'argent, pas de pouvoir, pas de science, pas de forces, il dépend entièrement de la bonté de ses parents, et pourtant il est heureux parce qu'il est avec eux et qu'ils sont avec lui.

On peut en effet en dire tout autant des parents qui éprouvent beaucoup de bonheur à être avec leur enfant. L'autre jour, alors que je prenais un repas dans un restaurant, je regardais un papa faire sauter son petit enfant de moins de deux ans sur ses genoux : la lumière qu'il y avait dans les yeux et du papa et de l'enfant disaient assez leur bonheur.

Si nous poursuivons cette comparaison dans le domaine de la foi, n'est-ce pas la même chose? C'est le fait que le Seigneur soit avec nous et que nous soyons avec lui qui nous rend heureux. En effet, la conviction que le Seigneur est avec nous, qu'il est fidèle, qu'il ne nous abandonnera jamais, qu'il marche sur tous nos chemins que ceux-ci soient faits d'ombre ou de lumière, qu'il nous aime à la folie, contribue grandement à notre bonheur. Le fait que nous croyons que nous sommes ses enfants bien-aimés et que nous marchons avec lui, comme les disciples d'Emmaüs, main dans la main, que nous pouvons lui tenir conversation dans le coeur à coeur de la prière, est une grande source de bonheur. Ce n'est pas pour rien que le Seigneur nous invite à ressembler aux petits enfants : il est notre Père et notre Mère bien-aimants et nous sommes ses enfants bien-aimés. Et il est tout aussi vrai, c'est notre conviction de foi, que le Seigneur est heureux d'être avec ses enfants bien-aimés.

Si nous poursuivons la comparaison, nous nous rapprochons de la béatitude des pauvres qui, on le sait, est la béatitude qui résume toutes les autres. Un pauvre, c'est fondamentalement quelqu'un dans le besoin, c'est encore plus profondément quelqu'un qui a besoin d'un autre. Le petit enfant, encore ici, est le pauvre par excellence, si l'on peut dire : il a constamment

besoin de ses parents, que deviendrait-il sans eux? Non seulement il n'a rien, comme je le disais plus haut, ce qui est un aspect majeur de la pauvreté, mais surtout il a besoin de tout, en particulier des êtres qui l'entourent, de leur affection, ce qui est une dimension encore plus importante de la pauvreté. Ce besoin constant ne le rend pas malheureux, bien au contraire : la bulle d'affection qui l'enveloppe comble tous ses besoins; il s'abandonne à ses parents. Il est heureux.

S'en remettre au Seigneur

N'est-ce pas la même chose pour nous avec Dieu? Nous savons bien que nos vies ne sont pas toutes faites de soleil sans nuages, que nous avons nos épreuves personnelles et que nous sommes pécheurs. Et puis, vient un moment où la vie atteint un point de non-retour, un point où il n'y a que la fuite en avant, où abandonnés totalement dans les mains du Seigneur, nous lui faisons confiance malgré et au-delà de tout. Ces constatations sont bien

suffisantes pour faire des accroc sérieux à notre bonheur, pour nous rendre malheureux. Pourtant, si comme le

petit enfant, nous nous en remettons au Seigneur qui ne nous veut que du bien, si nous parvenons à cette pauvreté intérieure faite d'abandon à Dieu, de paix profonde, bref de bonheur. Cette félicité, nous la rencontrons souvent chez des enfants même très malades comme ceux hospitalisés à l'hôpital Sainte-Justine. Nous la rencontrons également chez les saints, pas nécessairement chez ceux qui ont une auréole autour de la tête mais

chez ceux qui, dans la foi et l'espérance, font confiance envers et contre tout au Seigneur... comme des petits enfants qui s'en vont rencontrer Celui qui les aime depuis toujours et qui leur dit : « Viens, que je te serre contre mon coeur! Depuis le temps que je t'attends! »

Comme le saint prie, l'enfant joue

En conclusion, je ne trouve rien de mieux que cet extrait du très beau livre de Jean Egen *François le mendiant magnifique*, qui, résume bien le bonheur des enfants et des saints que nous sommes tous appelés à devenir :

« Il y a bien des ressemblances entre les enfants et les saints. S'ils sont pareillement graves, ils sont aussi pareillement frivoles, du moins au regard des gens réfléchis. Prenant au sérieux ce que nous prenons à la légère, ils prennent à la légère ce que nous prenons au sérieux. L'argent, le succès, les honneurs ou les décorations, le saint les tient pour des futilités et si l'enfant pouvait donner son avis, sans doute les tiendrait-il pour des enfantillages. L'un et l'autre ont la magnifique insouciance des oiseaux du ciel et l'invincible optimisme du lys des champs, car ils vivent au milieu d'inépuisables richesses intérieures. Avec de la foi comme un grain de sénévé, le saint fait caracolier les montagnes; l'enfant change une chaise en cheval, un tas de sable en château, un caillou en trésor. Comme le saint prie, l'enfant joue, avec la même ferveur, la même passion, la même béatitude, et ce n'est point du côté de la géométrie qu'il faudra chercher des affinités entre le cerceau du petit Bernardone et l'auréole de saint François. »

Jules Beaulac, prêtre

